

## UNE CHARRETTE SOUS LES ETOILES

Il serait sûrement très fastidieux de narrer par le menu « l'emploi du temps » de Finaël quand il partait rejoindre Apruivë dans les profondes forêts d'Arda.

Ces « vadrouilles elfiques », comme les appelle Edegilon, avec bienveillance, n'ont vraiment, pour tout autre qu'un elfe, aucun intérêt.

En effet, que peut-il y avoir de passionnant pour un humain de rester une demi-journée à contempler les remous aquatiques d'un petit ruisseau, le vol des libellules aux ailes miroitantes, le doux balancement d'une fleur sauvage dans la douce brise des sous-bois, les rayons de lumières qui trouent la canopée pour venir embraser, par intermittence, les plantes qui jonchent le sol de la forêt.

Mais pour peu que vous ayez en vous une once de patience et quelques parcelles d'amour dans votre cœur pour le Vivant, je vous invite dans le Royaume Profond des Grandes Forêts, venez...

Parfois les deux elfes s'asseyaient dans l'herbe, le plus souvent près de l'eau, étang, lac, ruisseau, et se plongeaient dans de longues rêveries, savourant la brise sur leur visage, écoutant les mille bruits de la forêt. Ces rêveries se prolongeaient des heures durant, parfois des nuits entières sous l'éclat argenté d'une lune pleine et des étoiles scintillantes. Les animaux s'approchaient très naturellement des deux elfes comme s'ils faisaient partie, à part entière, de la nature environnante, ce qui était effectivement le cas. C'était parfois un cerf ou un chevreuil qui venait brouter l'herbe tendre à leurs côtés et qui s'allongeaient paisiblement, non loin d'eux. Parfois, c'étaient des oiseaux qui leur rendaient visite, se perchait sur leurs épaules, leurs genoux. D'autres fois, c'étaient une famille de hérisson qui traversait la clairière, trotinant à qui mieux mieux, escaladant les genoux des elfes avec bien du mal pour se livrer à une inspection en règle. De temps à autre, c'était une fouine, ou une belette, furtive et gracieuse, qui, par petits bonds agiles, s'approchait incognito. Leste et rapide, elle grimpait le long d'un bras, se faufilait entre la chevelure et la nuque pour laisser réapparaître son petit museau inquisiteur sur l'autre épaule. Puis elle se coulait avec souplesse entre les genoux, et s'installait dans le giron de l'un des deux elfes pour s'accorder une petite sieste bien méritée.

De temps à autre, les deux elfes partaient dans de folles courses-poursuites, tant terrestres qu'arboricoles. Les oiseaux les accompagnaient en volant et semblaient les encourager de leurs chants. C'était toujours Apruivë qui était poursuivie et Finaël le poursuivant. Pour une simple et bonne raison : Apruivë était plus agile et plus vélocité que Finaël. Née parmi les arbres, au cœur de la forêt, elle était d'une incroyable efficacité. Néanmoins, jour après jour, Finaël progressait et la différence, entre eux, s'amenuisait. Il progressait d'autant plus vite qu'il était à bonne école et qu'il adorait ces courses folles. Les Tisseurs auraient sans doute été fort surpris de voir leur compagnon se déplacer avec tant d'agilité par la « voie des airs », de façon presque simiesque. Se déplacer par la « voie des airs », en pleine forêt, en sautant de branche en branche, s'aidant de lianes, le cas échéant, s'avérait, et de loin, le moyen de locomotion le plus rapide. Courir au sol, dans l'enchevêtrement des buissons, des racines, des branches et des arbres morts, des ruisseaux, des petits marais ou tourbières, des rochers, était loin d'être simple, même pour des êtres aussi agiles que les deux elfes.

Il leur arrivait parfois, aussi, de se lancer des défis. Le dernier en date, consistait à tirer, à un endroit précis sur une vieille souche, lors d'un saut entre deux branches. Chacun leur tour, ils partaient du sol, grimpait dans un arbre avec une vélocité incroyable, sautaient de branche en branche, puis, à moment donné, s'élançaient dans le vide pour atteindre une branche d'un autre arbre. Le but était, pendant le temps extrêmement court où ils se retrouvaient en suspension dans le vide, d'atteindre,

d'une flèche, la cible désignée puis d'agripper en plein vol la branche de l'arbre voisin qu'il voulait atteindre.

Ces premiers défis, par prudence, au départ, avaient lieu sur des hauteurs qui n'excédaient pas cinq ou six mètres. Et, effectivement, il y eu de belles chutes, surtout de la part de Finaël. C'était alors des éclats de rire et Apruivë ne manquait jamais de lancer une petite moue moqueuse à son compagnon. Finaël la défiait alors dans un corps à corps où il estimait être moins à son désavantage...ce qui était loin d'être le cas. Si effectivement, sa taille et sa force légèrement supérieure à celle d'Apruivë lui donnait, théoriquement, un certain avantage, c'était sans compter sur l'agilité, la souplesse et la rapidité d'Apruivë. En fait, il faut l'avouer, Finaël n'arrivait que très rarement à prendre le dessus.

Finalement épuisés, éreintés et riant à pleines dents, ils s'accordaient alors de merveilleux instants de tendresse.

Très régulièrement, les deux elfes partaient dans la forêt pour saluer Arda. Ils devenaient alors les Gardiens, le Dirn'Arda : ils déambulaient paisiblement, caressant au passage les branches, les plantes, les fleurs, les rochers, la mousse sur les rochers, les troncs des arbres, saluant, sur leur passage les oiseaux, les animaux. Si quelqu'un avait pu assister à la scène, il aurait vu un spectacle féérique. Dans cette « prière active », cette profonde communion avec le Vivant, l'aura des deux elfes s'intensifiait et la Nature toute entière semblait répondre à leur salut. Les branches s'agitaient comme sous l'effet d'une brise pourtant absente, les fleurs ployaient et tendaient leur corolle vers eux, certaines, encore en bourgeon déployaient soudainement leurs pétales et il y avait comme une traînée de Vie, de couleurs qui s'épanouissait sous leur pas.

Après un temps indéterminé, toujours près de l'eau, voire même dans l'eau, dans une faible profondeur, Finaël et Apruivë se retrouvaient. Ils entraient donc dans un ruisseau, un lac, un étang, de l'eau jusqu'aux chevilles ou à mi-mollet. Ils se faisaient face et leurs regards s'unissaient pendant de longues minutes. Puis, comme dans une danse, un ballet parfaitement synchrone, ils mettaient un genou à terre, le droit pour Finaël, le gauche pour Apruivë. Cette asymétrie devenait complétude : leur genou ne s'opposait pas à celui de l'autre. Puis, dans un même mouvement, Finaël posait sa main gauche sur la nuque d'Apruivë tandis qu'Apruivë posait sa main droite sur la nuque de Finaël et ils se penchaient doucement l'un vers l'autre jusqu'à ce que le haut de leur front entre en contact. Et, toujours dans le même temps, avec une parfaite synchronisation, leur main libre, paume ouverte, la droite pour Finaël, la gauche pour Apruivë, venait se joindre à celle de l'autre, paume contre paume.

Le plus souvent, ce rituel avait lieu la nuit, sous la clarté des étoiles. L'aura des deux elfes atteignait alors une intensité exceptionnelle comme renforcée par la lueur des étoiles. Cette étrange « prière » témoignait, assurément, d'un lien très profond entre eux mais pas seulement. Il était évident qu'autre chose était à l'œuvre. Les deux elfes s'unissaient de façon symbolique mais ils incluaient également toute le Vivant, toute la Vie, c'était Arda elle-même qui était invoquée, invitée.

Ce rituel, c'était le Pont de Lumière, le pont entre l'amour des deux elfes qui se mêlait inextricablement à l'amour d'Arda. Dans cet instant magique qui se déployait au-delà de la réalité connue, il n'y avait plus deux elfes, Arda, il n'y avait qu'un Tout, une Unité qui vibrait d'une Harmonie Infinie. Au moment le plus intense de cette communion, l'eau, à leur contact, se transformait en une brume légère qui les entourait. C'était comme une caresse d'Arda, une étreinte de douceur et de tendresse. Comme si Arda cachait au reste du monde ce moment intime, comme si Arda jetait un voile sur un profond mystère. Un chant naissait alors de cette brume, un chant envoûtant, pénétrant. Etaient-ce les elfes qui chantaient ? Oui, sans doute. Mais dans ce chant, il y avait aussi toute la puissance d'Arda, toute la Vie qui se manifestait. Puis, peu à peu le chant disparaissait dans la brise nocturne, la brume se dissipait. Les deux elfes se relevaient, échangeaient un tendre baiser et

comme deux ombres, ils se mettaient en marche pour aller se noyer dans la nuit paisible et profonde de la forêt.

Ainsi s'écoulait la vie des deux elfes au cœur des profondes forêts.

Toutefois, il arrivait aux deux elfes de vivre une aventure singulière comme l'histoire de la charrette.

Laissez-moi vous conter cet épisode.

Finaël et Apruivë, au cours de leurs « vagabondages », étaient parvenus à la lisière d'une profonde forêt. A cet instant, ils entendirent des cris, cris de colère d'un côté et cris de peur, de l'autre. Ils grimpèrent prestement chacun dans un arbre afin de se faire une idée de la situation. A la lisière de la forêt serpentait un chemin à peine carrossable. Sur ce chemin, une charrette était immobilisée. Une matrone invectivait à grand renfort de gestes menaçants un individu qui s'éloignait rapidement avec ce qui semblait être le butin d'une rapine. A l'opposé, une jeune adolescente fuyait, prise de panique. Les deux elfes échangèrent un regard et sans un mot chacun sut ce qu'il avait à faire. Finaël s'élança de branche en branche, parallèlement à la course de la jeune fille qui s'enfuyait sur le chemin qui bordait la lisière de la forêt. La jeune fille s'empêtrait régulièrement dans sa robe et trébuchait fréquemment sur les aspérités du chemin qui était dans un bien piètre état. Il ne fut donc pas difficile à l'elfe de dépasser la jeune fille et d'atterrir quelques mètres devant elle en sautant de l'arbre le plus proche du chemin. L'effet fut instantané. La jeune fille interloquée stoppa net sa course et dévisagea incrédule, la créature qui venait d'apparaître brutalement devant elle.

Après quelques instants de stupeur, elle sembla retrouver l'usage de la parole :

- Vous êtes un Esprit de la Forêt ?

Finaël souriait, amusé par la question :

- Pas que je sache...
- Vous êtes forcément un Esprit car aucun être vivant ne peut être aussi beau que vous l'êtes !
- Beau, sans doute, c'est une des caractéristiques de ceux de ma race. Mais je ne suis pas un esprit, je suis un elfe...

Finaël s'amusait beaucoup de cette conversation pour le moins pittoresque. La jeune fille, devant la beauté de cet être et son sourire bienveillant ne se sentait nullement menacée. Elle s'enhardit et poursuivit :

- Un elfe ? je croyais que ce n'était que des légendes pour les enfants...Alors vous existez réellement ?
- Jusqu'à preuve du contraire, il semblerait bien que oui, ne croyez-vous pas ?
- En effet...balbutia-t-elle visiblement à court d'arguments.

L'elfe laissa passer quelques secondes et reprit :

- Vous sembliez fuir un danger ? Avez-vous été attaquée ?
- Oui, oui ! Un gredin a surgi d'on ne sait où, a grimpé dans le chariot et s'est emparé d'une miche de pain. Il m'a tellement effrayée que je me suis enfuie en courant...j'ai peur d'être perdue à présent...

Elle commença à sangloter. « Perdue », songea l'elfe, elle n'avait parcouru que quelques centaines de mètres et la charrette était juste derrière une courbe du chemin, presque visible.

- Séchez vos larmes, lui conseilla l'elfe, nous allons retrouver votre famille. Il s'agit bien de votre famille, n'est-ce pas ?
- Oui, ce sont mes parents, ils doivent être fous d'inquiétude...
- Votre prénom, jeune fille ? demanda Finaël.
- Elise...Seigneur...

A dire vrai, elle ne savait trop comment nommer cette créature. Au moins en lui donnant du « Seigneur » elle ne risquait pas de lui manquer de respect.

- Seigneur ? dit l'elfe en riant. « Finaël » suffira amplement. Allons de ce pas retrouver vos parents !
- C'est joli Finaël, c'est un nom qui chante, il me fait penser à la mer. Connaissez-vous la mer ? Car moi, je ne l'ai jamais vue...j'aimerais beaucoup, pourtant, la découvrir...
- La mer est bien loin d'ici ! Et oui, je connais la mer, je suis né sur ses rivages et mon nom vient d'elle, il signifie « Chevelure d'Ecume »...
- Alors je ne me suis pas trompée, dit-elle en souriant, quelqu'un chose en vous parle de la mer. Mais allons retrouver mes parents...Vous pensez que nous y parviendrons ? J'ai bien peur d'avoir parcouru une très longue distance...
- Essayons, nous verrons bien !

Finaël et Elise rebroussèrent chemin et après quelques minutes de marche tombèrent sur la charrette. Elise piqua un fard en réalisant qu'en fait, elle ne s'était guère éloignée.

- J'ai dû vous paraître bien stupide en croyant que j'étais perdue, n'est-ce pas ?
- Vous étiez paniquée, affolée, vous avez perdu la notion du temps et des distances, cela n'a rien de surprenant.

Le sourire bienveillant de Finaël rasséra la jeune fille et elle courut rassurer ses parents.

De son côté, Apruivë rattrapa le fuyard sans plus de difficulté que Finaël. Elle surgit des buissons qui bordaient le chemin, l'arc bandé, coupant la route au fugitif.

Là aussi, l'effet fut instantané. L'énergumène s'arrêta net, interloqué. Les yeux ronds, interdit, il laissa choir sur le sol, sans même y penser, la miche de pain qu'il tenait. Il ne voyait même pas la menace pourtant très réelle de l'arc elfique bandé, une flèche pointée dans sa direction. Et pourtant quand on connaît la puissance d'un arc elfique et la précision mortelle de celle qui le tenait, il y avait largement de quoi nourrir quelques inquiétudes. Mais non, totalement inconscient de la menace, l'humain ne parvenait à s'extraire de cette vision hypnotique que provoquait la beauté d'Apruivë. La beauté de l'elfe était telle qu'elle surpassait, et de loin, toutes les merveilleuses créatures que l'homme avait pu entrapercevoir dans ses rêves les plus fous.

Apruivë relâcha la tension de la corde son arc et dirigea la pointe de la flèche vers le sol. Visiblement, il n'y avait pas beaucoup à craindre de cet énergumène. Patiente, Apruivë attendit que le fuyard retrouve ses esprits. Elle avait appris, surprise, qu'elle pouvait avoir ce genre d'effet chez les humains mâles. Elle en était à se demander si l'individu n'avait pas basculé définitivement dans une hébétude incurable. Mais au bout de quelques instants, quand même, d'étranges borborygmes s'échappèrent de la gorge de l'individu : il essayait de parler. Enfin ! songea Apruivë soulagée.

- ...Euh...je...vous...que...qui...comment...

Le bonhomme se gratta la tête. Visiblement, s'il avait retrouvé ses esprits, en partie, le langage, apparemment, lui, restait hors service.

Apruivë, patiente, pencha la tête de côté pour essayer de décèler quelque chose d'intelligible dans les sons proférés par l'humain. Elle se fit la réflexion qu'utiliser son arc était totalement inutile. Avec un humain mâle, il suffisait qu'elle apparaisse, de préférence en petite tenue, pour le mettre hors d'état de nuire, de façon tout à fait indolore, en le plongeant dans une profonde hébétude. Il faudrait qu'elle en touche deux mots à Finaël, cela promettait quelques joyeux rires.

Le temps de cette réflexion, l'homme parvint péniblement à éructer une suite de mots à peu près cohérente :

- Etes-vous réelle ? Qui êtes-vous ?

Ces deux simples questions semblaient l'avoir totalement épuisé. Apruivë soupira.

- Oui, je suis réelle, au moins autant que vous et je suis une elfe.
- Une...une elfe ? ça existe les elfes ?
- A priori oui, puisque vous en avez une sous les yeux...
- Et...toutes les elfes, sauf votre respect, sont aussi belles que vous ?
- En général, oui. Mais laissons de côté ces questions culturelles...A qui appartient cette miche de pain et pourquoi fuyez-vous ?

L'homme fit véritablement un énorme effort pour se reconnecter à la réalité. La rencontre avec la beauté féérique de l'elfe l'avait catapulté dans une autre dimension.

- Ah ! oui, finit-il par dire, penaud. Je suis affamé, je n'ai pas mangé depuis plusieurs jours alors j'ai saisi ma chance...
- Oui, enfin, le coupa Apruivë, ce n'est pas la chance que vous avez saisie, c'est la miche de pain...
- Ouais, on peut dire ça comme ça...
- Et bien nous allons retourner vers la charrette pour rendre cette miche de pain à ceux à qui vous l'avez volé. Eux aussi ont peut-être faim...
- Oui, m'dame, à vos ordres m'dame...

L'homme ramassa la miche de pain et prit la direction de la charrette avec Apruivë sur ses talons. Apruivë restait néanmoins vigilante. Possible que l'énergumène entretienne encore quelque idée de fuite. En fait, cela ne risquait pas, l'humain n'avait qu'un seul désir, rester le plus longtemps possible en présence de cette créature de rêve. De toute façon, toute tentative de fuite avec une elfe sylvaine armée d'un arc est soit très stupide ou soit très suicidaire.

Apruivë avec son « prisonnier » arriva à peu près en même temps que Finaël accompagné d'Elise. La mère d'Elise, une matrone corpulente, après avoir embrassé sa fille, alla d'un pas vif vers le fuyard qui s'approchait d'un pas penaud.

- Ah ! Te voilà vil coquin ! T'as voulu nous chaparder du pain à c'que je vois !
- Toutes mes excuses, m'dame...j'avais faim...
- Bougre d'idiot, si t'avais faim, t'avais qu'à d'mander ! T'as une langue, non ?
- J'savais pas m'dame...J'ai cru que...
- Y'a rien à croire, cervelle de limace, grogna la matrone, on demande poliment et on s'arrange. Par tous les dieux, j'ai jamais laissé mourir d'faim un quelqu'un qui était dans l'indigence ! Et à part voler du pain, tu sais faire quoi ?
- Les ch'vaux m'dame...
- Quoi les ch'vaux ? C'est pas une réponse ! Exprime-toi clairement foutredieu !
- Ben...J'aime beaucoup les chevaux et je m'en occupe très bien...enfin, j'crois...

- Alors, voilà, mécréant ! Si tu veux gagner ton pain, tu vas aller chercher Hortense, notre jument, qui a fui par ta bêtise. Tu vas la ramener et tu vas la brosser, lui faire sa toilette. Si tu as bien travaillé, tu partageras notre soupe.

Comme l'homme hésitait, ne comprenant pas qu'on lui donnait une seconde chance, la matrone le houspilla :

- Holà ! Réveil ! Le manant ! T'as pas compris mes instructions ? Faut que j't' fasse un dessin ?
- Mille excuses m'dame, j'y vais de suite !
- Garde donc tes excuses et active-toi !

Les deux poings sur les hanches, la matrone observa le voleur qui s'en allait en direction du cheval.

- Pas plus d'esprit qu'un lapin de trois semaines ! J't'jure !

Finaël et Apruivë médusés n'avaient pas bronché ni bougé.

- Holà ! Les deux sauvageons ! fit la femme en dévisageant tout à tour Apruivë et Finaël, J'm'appelle Martha. Je tiens à vous remercier tous les deux : vous, en désignant Finaël, pour m'avoir ramené ma p'tite Elise et vous, en désignant Apruivë du même mouvement de tête, pour m'avoir ramené ma miche de pain. Tout est bien qui finit bien ! Approchez, n'ayez pas peur ! J'va pas vous manger !

Stupéfaits par la façon dont la matrone les avait interpellés, les deux elfes se jetèrent le même regard étonné mais s'exécutèrent et s'approchèrent donc.

- Regardez-les-moi, ces deux-là ! Beaux comme des anges ! Mais de vrais sauvageons ! C'est-y pas une misère de vivre dans les bois comme des bêtes sauvages ! Allez, vous avez gagné votre soupe, venez vous assoir par-là ! Eugène ?
- Oui, oui, fit la voix d'un homme venant de derrière la charrette, que veux-tu ma douce ?
- Ma « douce », ma « douce », t'en as d'autres des comme ça ? Tu fais l'intéressant passqu'il y a des invités ?
- Mais mon ange...tenta de rétorquer Eugène
- Y'a pas d'ange qui tienne, ramène ta carcasse pour saluer nos sauveurs de sauvageons !

Eugène, un seau à la main, probablement pour la jument, se montra avec un sourire jovial.

- Merci du coup de main, vraiment ! Nous étions très inquiets pour Elise. Je suis heureux que vous acceptiez de partager notre maigre repas avec nous.

Ce fut Apruivë qui répondit, toujours de sa voix suave aux accents sauvages :

- Merci pour votre gentillesse Eugène et vous Martha. C'est avec plaisir que nous partagerons votre repas.

Quand sa voix s'éleva, gracieuse, chantante, les quatre humains restèrent, un instant, figés. Jamais ils n'avaient entendu une telle mélodie dans une voix. En y ajoutant la beauté insoutenable d'Apruivë, le mélange devenait fascinant, hypnotique. Martha jeta un regard en coin aux deux elfes et se demanda si, finalement, plutôt que des sauvageons, elle n'avait pas plutôt à faire à des sortes d'esprits ou de divinités de la forêt. Mais elle balaya ses interrogations futiles, il fallait faire chauffer la soupe.

- Eugène ! Faut du bois pour le feu !
- Oui, mon ange, j'y vais !

- Attendez, Finaël et moi, nous aimerions nous rendre utiles et participer. Nous nous chargeons du bois.

Avec sa douceur, sa beauté, la mélodie de sa voix, personne ne pouvait s'opposer à la demande d'Apruivë. Eugène acquiesça et regarda les deux elfes s'éloigner vers la forêt.

- Crois-tu qu'ils reviendront, mon ange ? demande Eugène à son épouse.
- Je n'en sais foutre rien mais j'ai dans l'idée que ces deux-là ne manquent jamais à leur parole. Nous verrons bien ! Allons, tâchons de faire les choses bien ! Elise, viens donc m'aider !
- Oui, mère, j'arrive !

Chacun s'activa. Le voleur brossait soigneusement la jument tout en lui parlant. Eugène était reparti chercher de l'eau tandis que Martha et Elise préparait ce qui tenait lieu d'une table.

- Dis M'man, tu crois que ce sont seulement des sauvageons, comme tu dis ?
- Où veux-tu en venir ? interrogea sa mère.
- As-tu remarqué comme ils parlent, la mélodie de leur voix, leur politesse, leur courtoisie. Moi, ils me font plus penser à des Seigneurs qu'à des sauvageons !
- Hum, tu n'as peut-être pas tort mais quand même ! Tu as vu comme ils sont habillés, ces tatouages sur leur visage, leurs arcs, leurs flèches ? J'ai remarqué qu'à l'instant où ils ont atteint la lisière, ils se sont littéralement évanouis. Magie ou camouflage ? De toute façon, vu comment ils sont attifés, avec ces couleurs et ces formes, ces tatouages, ils se noient parfaitement dans la végétation. S'ils restaient immobiles près d'un buisson, tu passerais à un mètre d'eux que tu ne les verrais pas, tu sais bien, comme les lièvres qui gîtent.
- Alors ce sont des Seigneurs de la Forêt ! affirma Elise. J'ai entendu une fois, dans un village que nous traversions, une légende à propos des Gardiens de la Forêt. La légende disait qu'on ne les voyait que très rarement et qu'en fait, ce sont eux qui apparaissent car nul ne peut les voir s'ils ne le décident pas. La légende disait aussi qu'ils sont dotés d'une éternelle jeunesse et d'une beauté surnaturelle et que leur chant arrache des larmes même aux étoiles.

Les yeux d'Elise pétillaient.

- Dis-donc ma fille, reprit Martha, tu s'rais parti dans tes rêves d'enfant, là ?
- Mais M'man, ils sont bien réels, nous les avons vus, oui ?
- Mais de là à tirer des conclusions sur ce qu'ils sont ou ne sont pas, y'a comme qui dirait un fossé que tu es train de franchir gentiment. Et si tu veux mon conseil, jeune fille, évite d'ébruiter cette histoire si tu ne veux pas passer pour la folle du village.
- Mais c'est la vérité ! Ils étaient là, ils nous ont parlé, on ne peut pas faire comme s'il ne s'était rien passé !
- Oui, c'est la vérité. Mais une vérité que les autres ne connaissent pas, sois honnête avec toi, si tu n'avais jamais vu ces sauvageons...
- Pas des sauvageons, M'man, les Seigneurs de la Forêt insista Elise en coupant la parole à sa mère.
- Si tu veux, les Seigneurs de la Forêt...bref, si tu n'en avais jamais vu et que quelqu'un venait te raconter qu'il venait de les rencontrer, le croirais-tu ?

Elise se laissa un temps de réflexion :

- Tu as raison, c'est tellement merveilleux, incroyable qu'on ne me croirait pas. Alors ce sera notre secret, n'est-ce pas, maman ?
- Mais oui ma fille, notre secret, un secret ma foi bien sympathique. Mais au fait, où sont-ils passés nos deux sauvageons ?
- M'man...soupira Elise
- Oui, oui, je sais...les Seigneurs de la Forêt...

Les deux elfes surgirent de la forêt précisément à cet instant. Ils avaient ramené du bois mais aussi des baies sauvages, quelques champignons et un lièvre.

Finaël et Apruivë chassaient rarement. Ils évitaient de prendre la vie tant que cela n'était pas nécessaire. Mais il était évident que ces gens ne mangeaient pas à leur faim tous les jours. Alors, avec la bénédiction d'Arda, une vie leur avait été offerte.

Les humains, qui étaient loin d'être certains de revoir les « sauvageons », se réjouirent en apercevant les victuailles.

Elise chuchota à l'oreille de sa mère :

- Tu vois, ils sont revenus. Et apparemment, ils ne sont pas à plaindre pour ce qui est de la nourriture, ils ont l'air, en définitive, de bien mieux se débrouiller que nous !
- Là, je dois admettre que t'as pas tort. J'les plaignais mais je crois qu'en vérité, c'est plutôt nous qui sommes à plaindre. M'enfin, allons préparer ce festin, viens m'aider !

Dans ce petit campement, il y avait un air de fête. Chacun s'activait pour faire au mieux et que ce soit une soirée mémorable. Le lièvre grillait doucement sur une broche improvisée, les champignons revenaient dans une grande poêle avec quelques herbes sauvages...des herbes de « sauvageons », cela va de soi !

Apruivë et Elise nettoyaient les fruits sauvages et les plaçaient une corbeille en osier. Elise avait rapporté des fleurs et les tressaient avec Apruivë pour orner la corbeille.

Le repas fut vite prêt. Les humains mangèrent à leur faim. Cela faisait bien longtemps qu'ils n'avaient pas festoyé ainsi. Notre « voleur » qui se nommait Hector souriait heureux. Pendant le repas Martha l'interpella :

- Dis Hector, du travail à la ferme, tu s'rais partant ?
- Du travail m'dame ? Pour sûr !
- Le boulot, ça n'manque pas, j'vais pas t'mentir, tu vas pas rouler sur l'or mais si tu fais ta part sans rechigner, y'aura un coin de paille sec pour dormir et une assiette sur la table pour la soupe.
- Mais...j'suis qu'un pôv' voleur, m'dame...
- Apparemment, tu sais faire autre chose que voler, alors cette miche tu vas la gagner et elle sera à toi et après, j'veux ne veux plus en entendre parler de cette satanée miche ! J'me suis fait comprendre ?
- Oui m'dame !
- Et cesse de m'balancer des « m'dame » à tout bout de champs, j'm'appelle Martha !
- Oui m'dame...euh, pardon...Martha...

Martha leva les yeux au ciel. Eugène n'avait rien dit mais son sourire bonhomme démontrait qu'il approuvait sans réserve la décision de son épouse. C'était un brave homme dans l'acceptation la plus claire de ce terme.

Au cours du repas, Apruivë fit remarquer à Martha qu'Eugène était un homme bon, toujours souriant avec un cœur aussi grand que celui de son épouse. Martha rougit du compliment, autant pour celui qu'elle aimait que pour elle :

- Y'a pas à dire, c'est une crème d'homme. Bon, il n'est pas très vif de la comprenoire si vous voyez ce que j'veux dire et j'dois lui mettre les points sur les « i » comme on dit mais j'l'aime comme il est, mon Hector ! Et l'vot' ? demanda Martha à Apruivë.
- Le mien ?
- Oui, vot' sauvageon, là ! fit-elle en désignant Finaël d'un coup de menton.
- Ah ! pardon, j'étais distraite...

Apruivë avait été effectivement prise au dépourvu. La notion de possession, de propriété était complètement étrangère aux deux elfes. Pour Apruivë, Finaël n'était pas « SON » compagnon, pas plus que pour Finaël, Apruivë n'était pas « SA » compagne. D'ailleurs, le plus souvent, les deux elfes évitaient les adjectifs ou pronoms possessifs, ainsi quand Finaël parlait d'Apruivë, il évitait toujours de dire « Ma » compagne, préférant utiliser une périphrase du genre : « Celle qui marche à mes côtés ». Ce n'était peut-être qu'une nuance dans le langage mais elle était de taille : c'était un refus catégorique de considérer l'autre comme un objet, une possession.

Cela signifiait très profondément que pour les elfes la liberté totale de l'autre était non négociable. En fait, là où les humains plaçaient des notions de propriétés, de possession, les elfes, eux, n'y mettaient que de la liberté et un respect absolu.

Apruivë se retrouvait donc bien embarrassée devant la question de Martha qui n'avait aucun sens pour elle. Comme elle savait que Finaël avait suivi la conversation, bien qu'il fasse mine d'être indifférent, elle décida de taquiner celui qu'elle aimait :

- Oui, oui, je vois parfaitement fit-elle. Il en est de même pour moi, de temps en temps, les points sur les « i » sont nécessaires.

Tout en disant cela Apruivë surveillait les réactions de Finaël du coin de l'œil. Dans le mille ! Finaël lui décocha un regard qui disait à peu près ceci : « Attendez un peu, nous allons mettre les choses à plat et nous allons en parler des points sur les « i ». Vous ne vous en tirerez pas à si bon compte ! »

Mais bien sûr ce n'était qu'un jeu, plein d'humour et de tendresse. Finaël entraînait volontiers dans le jeu d'Apruivë par complicité, pour le seul plaisir de s'amuser comme des enfants.

Hector, lui, nageait dans un bonheur parfait. Mais quoi qu'il fasse, il ne parvenait pas à détacher son regard de la femme elfe. Elle était d'une beauté et d'une douceur qui faisait vaciller son âme. Un moment même, elle avait prononcé quelques mots dans sa langue natale et c'était comme si elle avait chanté, c'était...en fait, il n'avait aucune référence pour faire une quelconque comparaison. Elle avait parlé et elle avait ri, aussi. Cela avait été dans son cœur d'homme comme un feu d'artifice de mille couleurs, de mille lumières.

Le repas touchait à sa fin, les elfes annoncèrent qu'ils allaient prendre congé. Devant la mine triste de leurs compagnons humains, les elfes leur proposèrent un chant en guise d'adieu. Ce fut un accord unanime et enthousiaste. Finaël et Apruivë se mirent à genou près du feu, côte à côte. Les flammes et leurs reflets sur leur corps rendaient leur beauté presque inquiétante. En quelques fractions de seconde, les deux elfes avaient rejoint l'univers d'Arda. Il se produisit immédiatement un changement perceptible qui fit frissonner les humains : c'est comme si la forêt, toute sa beauté et sa puissance

venait de faire irruption dans le cercle des convives. Au début, ce ne fut qu'un murmure, à deux voix. Puis le chant s'éleva clair dans la nuit et emporta les humains dans des contrées étranges qu'ils ne connaissaient pas. Les voix de Finaël et d'Apruivë se mariaient dans une harmonie infinie. Parfois, ils semblaient s'éloigner comme la vague et le ressac puis à nouveau ils se rassemblaient en une seule et même étreinte et ils devenaient une unité indissociable. Ce chant elfique parlait de l'amour, de l'amour de deux elfes et de leur amour pour la Terre, c'étaient le chant, comme le qualifierait plus tard Elise, des Seigneurs de la Forêt.

Le chant s'acheva, les elfes se levèrent et doucement prirent la direction de la forêt. Les humains faillirent manquer leur départ, encore dans l'émotion du chant qu'il venait d'entendre. Ils se levèrent maladroitement l'un après l'autre, ne sachant trop quelle posture prendre, ni que faire, ni que dire. Ils choisirent de demeurer en silence en levant la main pour un dernier salut. Avant que les elfes ne disparaissent dans la forêt, Elise courut vers eux. Les elfes s'arrêtèrent et se tournèrent vers la jeune fille. Elle s'arrêta à son tour mais elle ne savait que dire, elle voulait juste qu'ils restent, qu'ils ne disparaissent pas à jamais.

- Vous reviendrez un jour chanter pour nous, sous les étoiles ?

Finaël et Apruivë se contentèrent de sourire, ils ne pouvaient faire une promesse qu'ils ne pouvaient pas tenir. Finaël s'avança d'un pas et dit :

- *I dirn mâd, i galad dhar !*

Apruivë rejoignit l'elfe blond, ils se firent face, front contre front, paume de main ouverte contre paume de main ouverte et ils chantèrent une dernière fois pour cette femme-enfant des hommes. Alors leur aura grandit et devint lumineuse, le vent agita les branches et les feuilles et de petites fleurs bleues apparurent tout autour des deux elfes. Le chant s'estompa dans les bruits de la nuit, Finaël et Apruivë sourirent une dernière fois à Elise et s'en retournèrent vers la forêt et disparurent soudainement comme s'ils s'évanouissaient.

- *I dirn mâd, i galad dhar !* murmura Elise sans comprendre le sens des mots

Alors, elle entendit, venue d'on se sait où, une voix infiniment bienveillante qui lui traduisait le sens de ces mots :

- Le Gardien passe mais la Lumière demeure !

Elise ne comprenait toujours pas. Pourquoi « LE » Gardien ? N'étaient-ils pas deux ? Et la lumière ? Il n'y avait que de la tristesse dans son âme...

Un rapace nocturne lança son cri haut dans le ciel et Elise leva les yeux vers les étoiles et elle se souvint du chant des elfes. Et soudain dans une fulgurance lumineuse, elle sut : deux voix mais un seul chant, deux cœurs mais un seul amour. Ils étaient deux mais unis par leur amour mutuel et par leur amour de la Terre, ils n'étaient en réalité qu'UN : LE GARDIEN.

En un raccourci sidérant, portée par son immense amour pour ces deux créatures, Elise venait de toucher du doigt ce que les plus grands érudits ne comprendraient jamais : la réalité du Dirn'Arda. Et à cet instant, une douce lumière envahit son âme, une lumière de compréhension mais surtout une lumière qui exprimait une gratitude immense pour l'infinie beauté de la Vie. Et c'était là le cadeau du Gardien, un présent éternel et indestructible et son signe, les fleurs bleues à ses pieds, à la fois comme une offrande et un présent.

Ainsi s'écoulait la vie des deux elfes. Des elfes parois baptisés « sauvageons » par certains, « Seigneurs de la Forêt » par d'autres. Quelle importance en fait ? Oui, ils étaient des sauvageons, oui ils étaient les Seigneurs de la Forêt, ce n'était qu'une question de point de vue. Mais il n'y avait pas moins d'amour dans les paroles de Martha qui les nommait « sauvageons » que dans les paroles d'Elise qui les appelait « Seigneurs de la Forêt ». Et bien plus que les mots, c'était le langage du cœur qui importait toujours, en dernier recours.

Dès que Finaël et Apruivë se furent éloignés de la lisière, Apruivë se retourna et dit en souriant :

- Mon sauvageon, mon cher et tendre sauvageon !
- Allons bon ! fit Finaël qui retenait difficilement son rire. A propose de sauvageon, il me semble qu'il soit nécessaire de mettre quelques points sur quelques « i », ne pensez-vous pas, ma tendre sauvageonne ?
- Vous êtes terriblement rancunier, mon Aimé !
- Et vous particulièrement insolente, Etoile de mes Nuits !

Et ils rirent longtemps sous les étoiles, complices et amants. Et peut-être que ce rire aussi clair que la lumière des étoiles vola dans la nuit profonde pour venir habiller de lumière les rêves de quatre humains qui dormaient autour d'un feu, près d'une charrette.

Au milieu de la nuit, alors qu'ils contemplaient les étoiles, Apruivë parla :

- Finaël ?
- Je vous écoute Bien-Aimée...
- Nous nous sommes enfoncés bien trop profondément dans la forêt, loin vers le sud. Nous sommes trop loin de Theidmor. Nos amis pourraient avoir besoin de nous...
- C'est juste et vos paroles sont sages. A combien de jours de course sommes-nous ?

Finaël laissait toujours Apruivë estimer les distances et les durées, surtout en forêt.

- Cinq, peut-être quatre si je ne suis pas obligée de vous attendre...
- « Obligée de m'attendre », vous ne manquez de toupet ! répondit-il avec un sourire bienveillant.

Ils aimaient à se taquiner ainsi, c'était une façon de ne jamais se prendre au sérieux et là où il y a de l'humour, il y a de la légèreté, de la joie et de l'amour. Apruivë roula sur elle-même et vint se blottir tout contre Finaël :

- Chantez pour moi, chantez pour celle que vous aimez, de ces chants qui parlent de la mer et du cri des grands oiseaux blancs.

Finaël passa sa main avec tendresse dans la chevelure de celle qu'il aimait :

- Je vais chanter pour vous mon Aimée et nous nous envolerons vers les lointains rivages de l'ouest et je vous dirai les murmures secrets de l'Océan...

Et sa voix s'éleva paisible dans la nuit et le vent dans les arbres semblait avoir le même murmure que les vagues sur les rivages de son enfance.

Ainsi s'écoulait la vie des deux elfes, du Dirn'Arda, le Gardien au Deux Visages, au cœur des profondes forêts.